

Présentation (très) générale :

« C'est, comme il se plaît à le dire, par l'usage de la photographie qu'Antoine Le Reste « explore et exhibe » des espaces rencontrés lors de ses pérégrinations. L'esthétique de son travail réside dans l'ajustement du cadrage. Les oeuvres Le Mans, février 2015 (Creux, Plein Vide) et Le Mans, février 2020 (Travelling) donnent une monumentalité à des sujets familiers, présents dans notre quotidien et auxquels nous n'accordons habituellement pas d'intérêt esthétique. Le cadrage se fait de manière frontale, souvent sur un fond neutre réattribuant une plasticité à ces détails à priori insignifiants. On pense alors à la série Cyprès de Jean-Marc Bustamante, dans laquelle ces cupressus occupent tout le champ photographique, faisant basculer une vue de paysage dans l'abstraction. »

Hélène Cheguillaume dans **MIX, 38 artistes des Pays de la Loire**, catalogue de l'exposition éponyme au Musée d'Art et d'Histoire de Cholet

« Dans les interstices du réel, se pose rarement un regard aussi pointu, délicat et drolatique. Le banal du quotidien perçu comme un point d'appui. C'est curieux...

C'est pourtant ce que nous propose Antoine Le Reste et c'est le cadeau qu'il nous offre à chacune de ses photographies, de ses éditions. Merci pour ça Antoine, continuez de nous « enchanter ». »

David Liaudet (artiste lithographe et professeur de gravure à T.A.L.M. Le Mans)

Travaillant principalement le médium photographique, je m'intéresse la plupart du temps à des **sujets « banals », familiers, du quotidien... peu spectaculaires.**

S'inscrivant dans un champ visuel relativement minimal dans sa forme (avec le plus souvent des prises de vue frontales et « neutres ») et sa présentation, l'image photographique vient **cadrer** des détails - d'éléments architecturaux, d'objets ou de paysages - créant ainsi une **nouvelle dimension perceptive**, par le choix de la taille des tirages, leur multiplicité et leur installation même.

Les titres de mes photographies sont toujours composés ainsi : le lieu, la date, et entre parenthèses le sujet / motif photographié. Rien de plus. **Elles sont bel et bien l'enregistrement d'un sujet (objet, paysage, etc.) à un moment donné et dans un lieu donné.** Rien d'autre.

Mais j'attache une grande importance à la façon de les exposer. C'est alors - et uniquement à ce moment - que les **images enregistrées** changent de statut. Elles **deviennent enfin photographies**. Avec leur matérialité propre, leur part de paradoxes, d'illusion, de mensonge... et de **réalité**.

Aussi, le retournement d'une image, le choix du cadrage et du format, de l'encadrement - mais pas de retouches numériques en post-production - le collage d'une gommette ou de morceaux de scotch, l'accrochage enfin, contribuent à cette ambiguïté, ce jeu entre le réel (son enregistrement) et le rendu final proposé au spectateur. Quelques petits arrangements avec la réalité en quelque sorte...

Enfin, les photographies peuvent alors prendre place, si besoin, dans des **installations** se déployant hors de l'espace de l'image même - celles-ci devenant des prétextes à modeler et moduler les espaces physiques dans les quelles elles sont exposées ; comme si les photographies contaminaient le lieu où elles étaient montrées (*voir propositions*). Ce processus de représentation vient alors créer un jeu d'aller-retour entre les images et les objets et espaces représentés, tout en prenant garde que ces images restent « autonomes » et conservent leur statut de photographies avant tout.

Par ailleurs, au travers de **KENCRE éditions**, je prolonge mon questionnement de la photographie et du statut des images par un travail autour du support imprimé et de l'autoédition de livres d'artiste. Cette production éditoriale emprunte alors des formes variées : posters, livrets, cartes postales, etc.